

Former à l'enseignement des questions socialement vives. Enseigner les traites des Noirs, l'esclavage et de leurs abolitions.

Musée d'histoire de Nantes – Château des Ducs de Bretagne - Nantes le 13 octobre 2020.

2^{ème} compte-rendu – Histoire - Bernard Michon : Maître de conférences en histoire moderne

« Nantes, la traite des Noirs et l'esclavage colonial »

M. Michon nous propose une accroche : des photos de la manifestation contre le racisme et les violences policières qui ont eu lieu à Nantes le 8 juin 2020. Ces dernières nous interpellent : lier violences policières et racisme. Cela pose question sur la relation Histoire et Mémoire, d'autant que les manifestants sont passés devant le Mémorial de l'abolition de l'esclavage, Passerelle Victor-Schoelcher, Quai de la Fosse, 44000 Nantes.

. C'est donc avec le présent que l'on réinterroge le passé.

1. Que faire des traces visibles du passé négrier et esclavagiste de Nantes et d'autres villes... ?

a/ la question des noms de rues

Nommer une rue est un hommage à un aspect d'un personnage historique. M. Michon donne alors une série de rues concernées dont les noms sont liés à un passé négrier plus ou moins proche de la traite. Certains noms (Colbert) font polémique aujourd'hui alors que d'autres sont tout autant impliqués dans le commerce des esclaves sans être décriés, comme Montaudouin par exemple. Une histoire complexe se joue derrière ces noms de rues nantaises. Faut-il alors débaptiser les noms de rues ? Les oublier ? Ou travailler aux explications de leur présence ?

b/ *Peau noire, masques blancs* (F. Fanon)

Mise au point sur la présence des mascarons. De leurs fonctions protectrices au Moyen Age aux thèmes qui se modifient avec le temps pour représenter les éléments, les dieux, continents... Ces mascarons sont à utiliser avec d'autres supports afin de relativiser et de comprendre le contexte dans lequel ils ont été sculptés.

c/ et les statues ?

Exemple est pris de la statue de Colbert devant l'Assemblée nationale qui cristallise les passions et les oppositions. Il est indispensable de redonner son historicité à ce personnage, dont le statut date surtout de la III^e République. Colbert est passé à la postérité comme le grand commis de l'Etat. Se construit alors autour de lui un roman historique qui « toilette » ce personnage, l'ancre dans un récit national républicain en insistant sur son ascension sociale.

Quant au Code noir, s'il est difficile à étudier, il faut savoir que ce texte est peu appliqué dans les colonies car les esclavagistes estiment que leurs relations avec les esclaves sont d'ordre privé, et donc que l'Etat n'a pas à légiférer dessus. En réalité, les conditions des esclaves sont pires que celles envisagées dans le Code noir.

Autres exemples : que fait-on des statues de Napoléon, lui qui a rétabli l'esclavage en 1802 ? Et de celle de Louis XVI, roi qui a régné à l'apogée de la traite négrière ?

Adopter un discours historique consiste donc à raisonner dans un contexte, non pas à juger le passé avec nos yeux d'aujourd'hui.

2. « Comment devient-on la capitale de la traite négrière française » ? (O. Grenouilleau)

a/ Une domination sans partage

Démonstration faite à partir d'une carte extraite de l'ouvrage de M. Dorigny et B. Gainot, « Atlas des esclavages. De l'Antiquité à nos jours » Paris, Éd. Autrement, 2013, p. 31.

Nantes se trouve être le 4^e port négrier européen, le 1^{er} en France. Cette ville poursuit l'activité négrière alors qu'elle est illégale après 1810. Il faut noter le caractère frénétique, presque industriel de la traite occidentale après 1760 jusqu'à 1830 : entre 70000 et 80000 esclaves déportés/an.

Nantes assure ainsi 1800 expéditions négrières au XVIII^e siècle, suivie par un trio de dauphins : Honfleur et Le Havre, la Rochelle et Bordeaux qui organisent environ 500 expéditions chacun à cette même période.

b/ Une activité par défaut ?

Le port de Nantes a été moins compétitif sur le commerce en droiture que Bordeaux, par exemple. Mais la traite est le moteur de la croissance coloniale, dont on constate cependant une pause forcée entre 1756 et 1763 avec la guerre de Sept ans, puis entre 1778 et 1783 avec la guerre d'Indépendance des Etats-Unis.

c/ Les atouts de Nantes pour pratiquer la traite

La précocité : les Nantais ont très tôt su s'immiscer dans le système monarchique pour proposer une traite privée. Puis, au XVIII^e siècle, ils ont obtenu l'appui de l'Etat. Elle a ensuite bénéficié de la richesse de son arrière-pays. La ville a aussi eu un contact privilégié avec Lorient et sa Compagnie des Indes : c'est à Nantes qu'ont lieu les ventes de la Compagnie, les Nantais y sont les premiers acheteurs (des cauris des Maldives qui serviront comme étalons monétaires le long des côtes d'Afrique, les Guinées bleues échangées ensuite contre des esclaves, les toiles peintes d'Inde...).

3. Nantes, un des centres d'impulsion d'un système complexe

Il ne faut pas avoir de vision manichéenne sur ces questions : pas de jugement mais donner des éléments de compréhension. Précision : comprendre n'est pas relativiser ou excuser.

a/ Ne pas cibler que les armateurs

b/ L'économie ou le « système de plantation » (P. D. Curtin)

c/ Le rôle des intermédiaires africains

Les Européens n'accostaient pas sur les littoraux, ils bénéficiaient d'un partenariat avec des acteurs africains. La traite implique donc des Européens mais également les élites africaines des Etats côtiers. Actuellement des chercheurs africains comme Ibrahima Thioud, Aka Kouamé ou Ahmadou Séhou travaillent à réévaluer le rôle des Etats africains dans la traite négrière, notamment dans une logique économique de concurrence « Là où les nègres sont maîtres » de R. Sparks.

Conclusion

« C'est la traite qui a engendré le racisme et non le contraire » (C. Coquery-Vidrovitch).

Le mot « nègre » est apparu au 16^e siècle et désigne une personne de couleur noire ; au 18^e, avec l'intensification de la traite, un esclave est « nègre », ce qui permettra de justifier la colonisation au 19^e s. Le 18^e s. a fait naître le préjugé de couleur.

- Quelques ouvrages de Catherine Coquery-Vidrovitch, historienne, spécialiste de l'Afrique. Elle a publié de nombreux ouvrages qui font aujourd'hui référence, parmi lesquels à La Découverte : *L'Afrique occidentale au temps des Français colonisateurs et colonisés, c. 1860-1960* (en collaboration avec Odile Goerg), 1992 ou encore *Être esclave : Afrique-Amériques, XV^e-XIX^e siècle* (avec Eric Mesnard), 2013.